

Les Juifs sont-ils des Blancs ? De la chirurgie nasale *



Topor, 1965

S a n d e r L . G i l m a n

Je ne m'interroge pas ici sur la définition religieuse, ethnique ou culturelle du Juif, qu'elle émane du judaïsme ou de communautés extérieures à la communauté juive, mais sur la façon dont la catégorie raciale véhiculée par la culture occidentale, scientifique et populaire, a pu altérer le regard du Juif sur lui-même. [...]

Je suis surtout intéressé par les représentations du corps juif, par le rapport qu'elles entretiennent avec la quête d'une identité juive qui les met en place et qu'elles influencent à leur tour. Je me base ici sur les analyses de Mary Douglas : « *Le corps humain est toujours traité en tant que reflet de la société et (...) il ne peut y avoir aucun regard naturel sur le corps qui n'implique pas en même temps une dimension sociale. L'intérêt qu'on peut manifester pour les orifices corporels dépend du souci porté aux entrées et sorties sociales, routes échappatoires et invasions. Si nul ne se préoccupe de préserver les frontières sociales, je ne m'attends pas à ce qu'on se préoccupe des frontières du corps.* »¹

Le regard que porte telle ou telle société sur le corps reflète les efforts de cette même société pour définir ses propres membres. Cette devise se vérifie tout particulièrement dans les catégories scientifiques ou pseudo-scientifiques, telle que la race, que nous investissons d'une importance démesurée dans notre effort à nous définir nous-mêmes et à définir l'autre. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, le concept de race a acquis une valeur ambivalente, positive aussi bien que négative. Nous appartenons à une race qui nous permet de nous définir en termes biologiques : ce jugement est accepté par autant d'individus que l'est son contraire, à savoir que la race à laquelle nous appartenons nous confine biologiquement. La race relève d'un effort de classification ; si elle reflète certains aspects de notre réalité biologique, elle n'en est pas moins une catégorie élaborée dans un contexte socioculturel. L'identité raciale a été d'importance au début du XX^{ème} siècle ; elle nous a permis de modeler une certaine image de nous-même, parfois contre notre gré.

1 – Mary Douglas, *Natural Symbols*, New York, Pantheon Books, 1970, p. 70.

* Texte extrait de l'ouvrage de Sander L. Gilman, *L'Autre et le Moi. Stéréotypes occidentaux de la race, de la sexualité et de la maladie*, Paris, Presses Universitaires de France, collection « Littératures européennes », 298 p., 1996. Ce texte, reproduit ici est une version écourtée du chapitre 9 (p. 207-240). Les passages supprimés sont indiqués dans le texte par une mise entre crochets : [...]. Les inter-titres sont de la rédaction.

Néanmoins le XVIII^{ème} siècle a réagi contre cette idée de la race avec une théorie qui fait encore date de nos jours ; celle qui fait primer l'individu sur l'uniformité du groupe. Comme le note en 1967 Theodosius Dobzhansky, « toute personne est dotée d'un génotype et d'une histoire individuelle qui le distingue des autres, y compris de sa propre famille, de son clan, de sa race et de l'humanité. Au-delà des droits universels dont jouissent tous les humains (notion typologique s'il en est !), une personne ne devrait être jugée que sur son mérite propre. »² Dobzhansky, comme d'autres scientifiques des années 60, rejette en bloc la « race » comme catégorie d'évaluation scientifique, prétextant que toutes les fois où l'histoire a eu recours à cette catégorie, des résultats désastreux se sont produits³. À la même époque, la culture occidentale et plus particulièrement la culture américaine se livrent à une revalorisation du concept de « race ». *Black was beautiful*, et il fallait célébrer ses racines, non les renier. Revendiquer son appartenance à une race donnée était un facteur positif, revigorant. Et pourtant, maintenant que nous avons atteint la fin du XX^{ème} siècle, nous sommes davantage sensibles à la puissance nocive de ce même concept. Son rôle destructeur dans la Shoah⁴, ainsi que dans les politiques néo-coloniales menées sur l'ensemble de la planète⁵, montre clairement qu'on ne peut recourir à l'idée même de race sans se préoccuper des multiples nuances qu'elle véhicule. En inversant la valeur attachée à la race, nous n'avons pas éliminé ses connotations péjoratives; nous nous sommes contentés de les masquer. Nul ne saurait nier que les groupes humains partagent ou cumulent des distinctions génétiques propres. Mais la signification de ces distinctions génétiques, leur portée sur la culture générale et sur le groupe qu'elles définissent produisent une rhétorique, un discours qui finit par influencer tout effort pour comprendre les implications de la race.

2 – Theodosius Dobzhansky, « On Types, Genotypes, and the Genetic Diversity in Populations », in *Genetic Diversity and Human Behavior*, éd. J. N. Spuhler, Chicago, Aldine, 1967, p. 12.

3 – Voir par exemple l'ouvrage de Peter A. Bochnick, *Die mächtigen Diener. Die Medizin und die Entwicklung von Frauenfeindlichkeit und Antisemitismus in der europäischen Geschichte*, Reinbeck bei Hamburg, Rowohlt, 1985.

4 – Robert Jay Lifton, *Les Médecins nazis. Le meurtre médical et la psychologie du génocide*, traduction Bernard Pouget, Paris, Robert Laffont, 1989.

5 – Cf. Oliver Ransford, « *Bid the Sickness Cease* » : *Disease and the History of Black Africa*, Londres, John Murray, 1983.

Les Juifs sont-ils des Blancs ?

Pour répondre à cette question, il nous faut retracer le débat qui porte sur la pigmentation des Juifs, car la pigmentation demeure l'un des facteurs essentiels dans l'élaboration occidentale du concept de race. Les ouvrages ethnologiques de la fin du XIX^{ème} siècle s'accordent tous sur un point : les Juifs sont « noirs » ou du moins « noirsuds ». Cette théorie s'inscrivait de longue date dans la science européenne. [...]

Aux yeux des scientifiques des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, la « noirceur » du juif ne dénotait pas seulement une infériorité raciale, mais encore une nature viciée. [...]

Dès le milieu du siècle, les prédicats noir, juif, vicié et laid se confondent inexorablement dans les mentalités. Toutes les races,

affirment les ethnologues, se définissent en termes esthétiques ; elles sont « *laidés* » ou « *belles* »⁶. Les Noirs d'Afrique, en particulier les Hottentots, [...] incarnent la race « *laide* » par excellence⁷. Et la laideur ne relève pas uniquement de l'esthétique ; elle se veut un facteur pathologique, un indicateur de la maladie. *Black* n'est pas encore *beautiful*. Plus encore, la noirceur de l'Africain, comme celle du Juif, est tenue pour l'effet secondaire d'une altération pathologique de la peau, le résultat d'une syphilis congénitale (de même [qu'] on attribue à la syphilis les éventuelles malformations du nez). Il revient à chacun de porter les stigmates d'une nature dégénérée sur sa propre anatomie et, par extension, sur son esprit. Or ces stigmates, dans leur ensemble, replacent le Juif dans les races « *laidés* » de l'humanité. Le corps du Juif se voit dénigrer et dénier toute propriété esthétique ou érotique⁸.

Les théories raciales du XIX^{ème} siècle voient dans le Juif un être « *noir* » qui a transgressé les frontières raciales. Celles-ci constituent à l'époque une ligne de division particulièrement puissante et à la valeur politique évidente. Les Juifs, loin d'être ramenés aux races pures, sont marqués par leurs unions endogènes et soupçonnés d'être porteurs de maladies. Cette impureté doit se lire sur leur physionomie. Houston Stewart Chamberlain voit dans les Juifs une race « *bâtarde* » (et non une race « *mixte* », dont les unions exogènes auraient renouvelé la vigueur) qui, lors de l'exil sous Alexandre, ont multiplié les unions avec les Africains⁹. Ils représentent « *une race bâtarde qui ne s'est jamais défaite de sa bâtardise* ». Les Juifs « *ont commis des alliances hybrides* » avec les Noirs durant leur exil sous Alexandre. [...]

La noirceur des Juifs est un élément physionomique qui leur fut associé très tôt. À la fin du XVIII^{ème} siècle, l'anatomiste hollandais Petrus Camper analyse l'angle facial et son corollaire, l'index nasal. L'index nasal correspond à la ligne qui joint le front à la lèvre supérieure ; l'angle facial se calcule en rattachant cette ligne à une droite horizontale partant de la mâchoire. Cette ligne permet à Camper d'établir une distinction d'autant plus importante entre l'homme et le singe qu'elle fut reprise par nombre de ses contemporains tels que Theodor Soemmering, et par la plupart de ses disciples, qui distinguèrent les différentes races selon la régularité esthétique de l'angle facial. Camper fournit lui-même certains canons de beauté dans son essai. Il définit le « *beau visage* » comme celui dans lequel la ligne faciale produit un angle de 100° avec l'horizontale¹⁰. L'Africain est le moins beau des hommes parce que sa physionomie se rapproche le plus du singe, continue Camper. Et le Juif n'est pas moins laid ; sa physionomie s'apparente davantage à celle de l'Africain qu'à celle de l'Européen. Camper considère la physionomie du Juif comme immuable : « *Aucune nation ne se laisse aussi clairement identifier que les Juifs : hommes, femmes, enfants, même à la naissance, portent le*

6 – Léon Poliakov, *Le Mythe aryen. Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1971, p. 219-236.

7 – Sander L. Gilman, *On Blackness without Blacks. Essays on the Image of the Black in Germany*, Yale, Afro-American Studies, Boston, G. K. Hall, 1982.

8 – Cf. Cheryl Herr, « The Erotics of Irishness », *Critical Inquiry*, n° 17, 1990, p. 1-34.

9 – Houston Stewart Chamberlain, *Foundations of the Nineteenth Century*, traduction John Lees, 2 volumes, Londres, John Lane/The Bodley Head, 1913, tome 1, p. 389.

10 – Peter Camper, *Der natürliche Unterschied der Gesichtszüge in Menschen verschiedener Gegenden und verschiedenen Alters*, traduction S. Th. Sömmering, Berlin, Voss, 1792, p. 62.



Felix Nussbaum, *Autoportrait avec passeport juif*, 1943

signe de leur origine. J'ai souvent traité ce sujet avec ce fameux peintre de scènes historiques, Benjamin West, à qui j'ai confié mes difficultés à capter l'essence nationale des Juifs. Son opinion était que cette essence se manifeste principalement dans la courbure du nez. »¹¹ [...]

C'est le nez qui fait le Juif, et c'est aussi l'élément qui l'apparente à l'Africain. C'est le nez qui relie l'image du Juif à celle du Noir. Non que les représentations stéréotypiques de ces deux types nasaux présentent des ressemblances manifestes, mais parce que ces éléments constituent des symptômes raciaux qui reflètent la vie intérieure du Juif et de l'Africain. [...]

Ce présupposé ethnologique qui veut que le prognathisme du Juif renvoie à ses liens étroits ou à sa promiscuité raciale avec les Noirs prend valeur de lieu commun au XIX^{ème} siècle. L'anthropologue de la fin du XX^{ème} siècle, qu'il soit de souche juive ou aryenne, cite « la bouche épaisse du juif, témoignant du sang noir en lui » et « la peau mate, les lèvres épaisses et le prognathisme du Juif » comme si ces données étaient acquises d'emblée¹². Dès lors, ce n'est pas uniquement la couleur de la peau qui permettra au scientifique de l'identifier comme Noir, mais également des relevés anatomiques tels que la forme du nez. [...]

Ce point de vue domine la vision du nez juif jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Le physionomiste populaire allemand Carl Huter, qui introduisit la notion de « psycho-physionomie » sous l'influence du spiritualisme, propose en 1904 une échelle graduant les divers types nasaux¹³. Le Juif se caractérise par un nez « socialement dangereux ». En 1914, l'un des disciples les plus dévoués de Huter, Walter Alispach, décrivait le nez juif comme le reflet d'une « nature grossière et perversité »¹⁴, et offrant une « zone sexuelle » exagérée. [...]

Le caractère immuable du Juif se traduit dans sa physionomie, et celle-ci reflète sa mentalité. Mais lorsqu'un Juif cherche à annuler sa judaïté, à échapper à sa race par un mariage mixte, que se passe-t-il ? La réponse est que le mariage ne fait qu'accentuer cette judaïté, au lieu de la réduire. [...] Le statut de la mixité joue un rôle fondamental dans l'icône du *Mischling*, rejeton bâtard de deux races¹⁵. La judaïté du *Mischling* « exprime sans contredit une double dégénération : celle du juif, dont la nature est trop obstinée, trop étrangère pour être vivifiée et ennoblie par le sang teutonique ; celle de l'Européen qui, bien entendu, ne peut que perdre au change en s'alliant à un "type inférieur" »¹⁶. Ces individus peuvent présenter des traits « judéo-négroïdes »¹⁷. Leur langage, et dès lors leurs opérations mentales ne font que refléter leur origine sociale « noire ». Et cette « noirceur » se fait davantage sentir dans les mariages mixtes, comme si la nature avait recours à ce moyen précis pour afficher la différence manifeste du juif.

11 – *Ibidem*, p. 7.

12 – On trouvera un résumé de ce genre d'ouvrages dans le chapitre intitulé « Die negerische Rasse » qui figure dans l'anthropologie raciale officielle du juif rédigée dans l'entre-deux-guerres : Hans F. K. Günther, *Rassenkunde des jüdischen Volkes*, Munich, J. F. Lehmann, 1930, p. 143-149. Ces deux citations sont extraites de l'ouvrage de von Luschan et Judt.

13 – Carl Huter, *Menschenkenntnis : Körperform- und Gesichts-Audruckskunde*, Schwaig bei Nuremberg, 1907 ; *Verlag für Carl Werke*, 1904. Voir l'analyse partisane de Fritz Aerni, *Carl Huter (1861-1912) : Leben und Werke*, Zurich, Kalos, 1986, ainsi que son *Huter und Lavater. Von der Gefühlsphysiologie zur Psychologie und Psycho-Physiologie*, Zurich, Kalos, 1984.

14 – Walter Alispach, *Nasenform und Charakter*, Zurich, Helioda, 1960.

15 – Sur la question de la définition et de la signification du *Mischling*, voir Paul Weindling, *Health, Race and German Politics between National Unification and Nazism, 1870-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 531-532.

16 – Houston Stewart Chamberlain, *op. cit.*, tome 1, p. 332.

17 – W. W. Kopp, « Beobachtung an Halbjuden in Berliner Schulen », *Volk und Rasse*, 1935, n° 10, p. 392.



Ce sont les gars de la narine,
 Quand on est dans les hébreux
 On est forcément véreux,
 Partout, ils montent des combines,
 Car ils savent très bien faire
 Leurs p'tit's affaires,

Avec une telle trombine
 Ils ne manquent jamais de flair,
 Ce sont les gars de la narine,
 Du plus p'tit jusqu'au plus grand
 On les chass'ra du continent.

Adaptation antisémite d'une
 chanson populaire d'avant-guerre
 (*Les Gars de la narine*).
 Source : Gérard Silvain,
La Question juive en Europe.
 1933-1945, Paris,
 Jean-Claude Latès, 1985

18 – Joseph Jacobs, *Studies in Jewish Statistics, Social, Vital and Anthropometric*, Londres, D. Nutt, 1891, p. XXIII.

19 – Jacob Wassermann, *My Life as German and Jew*, Londres, George Allen & Unwin, 1933, p. 72.

20 – Sigmund Freud, « L'Inconscient », in *Métapsychologie*, traduction Jean Laplanche et Jean-Baptiste Pontalis, Paris, Gallimard, 1968, p. 229.

Cette « souillure » peut apparaître dans les familles « dans lesquelles a été injecté le sang juif (...) ses membres présentent alors des traits sémites marqués, ainsi que l'expression intense propre au Juif »¹⁸. [...]

Les races mêlées n'ont que des qualités négatives à proposer. Pour reprendre les propos antisémites tenus durant les années 20 à l'écrivain juif-allemand Jacob Wassermann, « nous ignorons si les Juifs cessent d'être Juifs après leur conversion, et n'avons aucun moyen de nous en assurer. Je pense pour ma part que l'ancienne influence continue d'opérer. La judéité peut être comparée à un concentré de teinture : une petite quantité suffit à conférer une nature spécifique – ou du moins quelques traits distincts – à une masse infiniment plus importante d'individus. »¹⁹ Franchir les frontières d'une race, c'est, pour les Juifs, risquer de souligner davantage encore leur infériorité, leur « noirceur » innée.

Le poids de l'icône du « Juif noir », issu d'un métissage entre deux races inférieures, se fait tout particulièrement sentir chez les Juifs qui aspirent à se définir comme « blancs ». Lorsque Sigmund Freud, un demi-siècle après la parution des ouvrages de Knox, compare l'inconscient avec le préconscient, il recourt à la métaphore du

Mischling : « On ne peut que les comparer aux métis des races humaines qui, en gros, ressemblent déjà aux Blancs, mais qui trahissent leur ascendance de couleur par tel ou tel trait frappant, et, de ce fait, demeurent exclus de la société et ne jouissent d'aucune des prérogatives des Blancs »²⁰. Le Juif reste visible même lorsqu'il renonce à tous les signes particuliers qui le caractérisent dans une culture et contracte une alliance étrangère. Freud insiste par-dessus tout sur cette incapacité à se fondre dans une société qui pratique l'exclusion des races mixtes. Mais quel est ce « trait frappant » qui désigne le Juif aux yeux de tous, même lorsqu'il croit avoir atteint l'invisibilité désirée ?

Les Juifs paraissent différents, se distinguent des autres à l'œil nu, et leur apparence prend une signification pathognomonique. La pigmentation du Juif le désigne comme vicié. Pour un scientifique juif tel que Sigmund Freud, ces « petites différences dans ce qui se ressemble par ailleurs (...) fondent les sentiments d'étrangeté

et d'indifférence entre les peuples »²¹. Il baptise ce phénomène du nom de « *narcissisme des petites différences* ». Mais ces différences sont-elles « *petites* » du point de vue de ceux qui jugent ou du point de vue de ceux qui sont jugés ? [...]

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, la différence physique du juif comme critère central de la race commence à perdre de sa valeur et se voit constamment remettre en question. [...]

Le « Nez juif » et l'impact de la rhétorique

Dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les Juifs installés en Europe occidentale ne se laissent plus distinguer des autres Européens par leur langage, leurs vêtements, leur profession, leur habitat ou leur coupe de cheveux. En 1886, à en croire l'étude extensive de Rudolf Virchow réalisée d'après plus de dix mille écoliers allemands, ils offrent également la même peau, les mêmes couleurs de cheveux et d'yeux que la masse dominante d'Allemands de souche²². [...]

On remarquera une évolution parallèle dans la perception du corps juif aux États-Unis, au cours du XX^{ème} siècle. En 1910, le célèbre anthropologue juif-allemand Franz Boas, fondateur de l'anthropologie américaine moderne, publie à l'attention du Congrès américain un rapport détaillé sur les « *Modifications physiques des Descendants d'Immigrants* »²³. Ce rapport traite des changements en matière de taille, de dimensions céphaliques et même de couleur de cheveux présents chez les rejetons d'immigrants juifs, siciliens et même napolitains nés aux États-Unis. Les immigrés de la première génération, nés sur un sol étranger, se démarquaient de leurs parents par leur grande taille, leur supériorité mentale, leur chevelure plus claire. Boas cherche à montrer que les caractéristiques raciales, y compris la couleur des cheveux, se modifient lors d'un changement d'environnement et qu'elles ne sont donc pas entièrement fixes. Inutile de dire que ces théories furent contestées par les scientifiques de l'époque. [...]

Il ne s'agissait pas seulement pour les immigrants juifs ashkénazes de se transformer physiquement en Américains ; ils participaient également à la culture de leur pays d'accueil²⁴. Comme leurs corps, leurs mentalités évoluaient.

Non seulement les seconde et troisième générations d'immigrants juifs ne ressemblent plus à leurs grands-parents, mais encore, ils « *ont l'air* » américains. [...]

Mais plus les juifs allemands et autrichiens ressemblaient à leurs congénères non juifs de la fin du siècle, plus ceux-ci leur faisaient ressentir intimement leur différence. Comme le fait remarquer le sociologue juif-anglais Joseph Jacobs, « *leurs traits sont marqués*

21 – Sigmund Freud, *Tabou de la Virginité*, Paris, PUF, 1969, p. 72 ; « *Psychologie des foules* » in *Essais de Psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1982, p. 63 et *Malaise dans la civilisation*, [1929], Paris, PUF, 1971, p. 68.



Application des critères raciaux dans le Reich, vers 1939

22 – Rudolf Virchow, « *Gesamtbericht über die Farbe der Haut, der Haare und der Augen der Schulkinder in Deutschland* », *Archiv für Anthropologie*, 1886, n° 16, p. 275-475.

23 – Ce rapport fut présenté au Congrès le 3 décembre 1910 et livré au public le 17 mars 1911. Un texte plus complet fut publié en 1912 chez Columbia University Press. Franz Boas résuma ses découvertes et rendit compte des objections que son rapport avait provoquées dans un ouvrage intitulé *Race, Language and Culture*, New York, Macmillan, 1940, p. 60-75.

24 – Franz Boas, *op. cit.*, p. 83.

25 – « Types », *The Jewish Encyclopedia*, 12 volumes, New York, Funk & Wagnalls, 1906, tome 12, p. 295.

26 – Heinrich Heine, *Werke*, éd. Klaus Briegleb, 12 volumes, Berlin, Ullstein, 1981, tome 7, p. 31. Ce passage n'apparaît pas dans la traduction française de l'ouvrage : « Louis Boerne », in Heinrich Heine, *Œuvres complètes*, tome 7, Paris, Calmann-Lévy, 1878, p. 1-205.

27 – Jacob Wassermann, *op. cit.*, p. 156.

28 – *Ibidem*.

29 – Sur l'arrière-plan culturel de ce concept, cf. Jacob Katz, *Hors du ghetto. L'émancipation des Juifs en Europe, 1770-1880*, traduction Jean-François Senné, Paris, Hachette, 1984 ; ainsi que Rainer Erb et Werner Bergmann, *Die Nachtseite der Judenemanzipation. Der Widerstand gegen die Integration der Juden in Deutschland, 1780-1860*, Berlin, Metropol, 1989.

d'une façon ou d'une autre par une judéité distinctive. Un fait intéressant confirme cette hypothèse : les Juifs qui se mêlent tout particulièrement au monde extérieur semblent perdre leur apparence juive. Karl Marx, par exemple. »²⁵ Et pourtant, [...] ce sont les Juifs les plus assimilés qui craignent le plus d'être reconnus pour juifs. Ce sont eux qui redoutent d'être reconnus porteurs de ce mal, le judaïsme, dont le poète juif-allemand Heinrich Heine disait qu'il avait été importé d'Égypte par les Juifs. Lorsque Heine rédige un éloge mortuaire de l'écrivain juif-allemand Ludwig Bröne, il insiste sur le corps, et en particulier sur le « long nez, sorte d'uniforme qui permet au dieu-roi Jehova de distinguer ses vieux fidèles, même lorsqu'ils ont déserté »²⁶. La conversion n'est jamais un remède pour les stigmates immuables qui frappent le corps et l'âme du Juif.

Dans les années 20, Jacob Wassermann se fit le chroniqueur des sentiments ambivalents manifestés par les Juifs allemands envers leur propre corps. Wassermann replace cette différence dans le cadre biologique de la race. Il écrit : « Je connais beaucoup de Juifs qui ont ardemment désiré le quidam aux yeux bleus et aux cheveux blonds. Ils s'agenouillaient et brûlaient de l'encens devant lui, croyaient chacune de ses paroles ; chacun de ses clin d'œil était héroïque ; et lorsqu'il parlait de son sol natal, lorsqu'il faisait résonner sa poitrine, ils poussaient un cri de triomphe hystérique »²⁷. D'après Wassermann, le Juif réagit par le dégoût envers son corps, pourtant identique de tout point de vue à celui de l'Aryen. « Je fus bien divertie par un jeune Juif viennois élégant, bouillant d'ambition réprimée, plutôt mélancolique, mi-artiste mi-charlatan. La providence l'avait doté d'yeux bleus et de cheveux blonds ; mais il n'avait aucune confiance en ses yeux bleus ni en ses cheveux blonds : au plus intime de son cœur, il les jugeait falsifiés. »²⁸ D'autres ouvrages, plus anciens, mentionnaient déjà cette assimilation par les Juifs d'une image sombre et hideuse de leur corps, image qui leur venait de l'extérieur. [...]

Le regard que porte le Juif sur son propre corps reçoit tout l'impact de la rhétorique antisémite, si bien que ce corps apparaît souillé et vicié même lorsque la communauté où il vit lui propose un objectif de perfection²⁹.

Si seulement il était possible de métamorphoser les aspects de ce corps qui vous désignent pour Juif ! Car ces aspects se voient conférer des propriétés bien définies. Dans son ouvrage le plus connu, *La Pieuse Hélène*, le célèbre poète



« Une exposition d'un puissant intérêt français vient de s'ouvrir Boulevard des Italiens, sous l'appellation : *Le Juif de France*. Les visiteurs y sont attirés par le véritable désir de s'instruire. Dans une salle, on trouve les éléments d'une étude morphologique du juif. Une énorme tête représentant le type classique du juif porte sur chacune de ses parties des chiffres qui renvoient à des pancartes.

- 1°) Oreilles larges, massives et décollées.
- 2°) Bouche charnue, lèvres épaisses, lèvre inférieure débordante.
- 3°) Nez fortement convexe, mou et à larges ailes.
- 4°) Sillons naso-labial.
- 5°) Traits mous... »

L'illustration, 20 septembre 1941



allemand Wilhelm Busch voit dans le nez juif un symbole de l'âme usurière du Juif :

« *Und der Jud mit krummer Ferse
Krummer Nas' und krummer Ho'
Schlängelt sich zur hohen Börse
Tiefverderbt und seelenlos !* »
(Et le Juif au talon rentré
Nez crochu, épaule tordue
Se glisse jusqu'à la Bourse
Être sans âme, âpre au gain !) ³⁰

Le nez ne représente pas seulement un signe de différence, un stigmatte du corps malade, mais encore le mal social qu'incarne le Juif dans la société allemande où il ronge le corps politique. Le nez juif en vient à représenter l'âme déviée du Juif.

Le Juif lui-même est conscient de ce symbole. Au cours des années 40 et 50, les États-Unis se livrèrent à toute une série d'essais traitant de la visibilité du Juif. La question se posa de savoir comment et par qui le Juif était perçu. En 1940, Raphael Isaacs avait analysé le « *prétendu type juif* » dans un journal médical juif, en concentrant son essai sur le « *prétendu nez "crochu"* ». Pour lui ce « *nez crochu, aux nasaux courbes (ali nasal)* » tenait le rôle principal dans l'identification du Juif. Il cite une étude publiée par l'Université de Michigan dans laquelle « *seulement 51% des sujets examinés offraient un tracé nasal convexe* ». Comme les ouvra-

30 – Wilhelm Busch, *Gesamtausgabe*, 4 volumes, Wiesbaden, Emil Vollmer, pas de date, tome 2, p. 204.

ges précédents de Jacobs et Fishberg, les essais d'Isaacs s'élèvent contre la pensée dominante qui voit dans la « nasalité » un signe distinctif du Juif tout en illustrant l'importance de ce signe au sein d'une culture donnée. [...]

Les Juifs sont sensibles à la signification de l'image du Juif à cause de la culture dans laquelle ils vivent. Comme l'a noté Nietzsche, on ne prend conscience de son propre corps qu'au moment où l'on tombe malade ; de même, on ne prend conscience de la différence (réelle ou fantasmée) qui habite son propre corps qu'au moment où elle vous est enseignée. [...]

Rien – ni l'acculturation, ni même le baptême – ne saurait effacer la souillure de la race. Moïse Hess, le révolutionnaire et théoricien politique juif-allemand, remarque dans son ouvrage *Rome et Jérusalem*, publié en 1862, que « même le baptême ne réussit pas à sauver le Juif allemand du cauchemar de l'antisémitisme allemand. La haine allemande vise moins la religion du Juif que sa race, moins son type de croyance que son type de nez (...). Les nez juifs ne sauraient être réformés, ni les cheveux noirs et crépus du Juif se transformer, grâce au baptême, en cheveux lisses. La race juive est primitive et s'est reproduite dans son intégrité, nonobstant les différences de climat (...). Le type juif est indestructible. »³¹ Ce thème de l'immutabilité juive reflète les théories prônant la permanence des aspects négatifs de la race juive. [...]

Dans ses *Notes on Noses* (Notes à propos des Nez), publié en 1848 sous le pseudonyme d'Eden Warwick, George Jabet caractérise le nez juif « ou nez crochu » comme « fortement convexe, et qui maintient sa convexité à la façon d'un arc tout le long de sa ligne, qui progresse des yeux à l'extrémité nasale. Il est fin et pointu. » La forme reçoit ici une signification particulière : « Il indique une intelligence aiguisée pour les affaires du monde ; une intuition profonde des caractères et le don d'exploiter cette intuition dans ses intérêts. »³² Sur la foi de telles analogies, les médecins supposent que le langage spécifique des Juifs, lequel reflète sa pensée, résulte de la forme spécifique de son nez. Bernhardt Blechmann justifie ainsi le *Mauscheln*, ce handicap permanent que constitue l'intonation juive : « Leurs muscles, qu'ils utilisent pour rire et pour parler, fonctionnent autrement que ceux des chrétiens et cette différence peut être localisée (...) dans leur nez et leur menton, tout à fait particuliers. »³³ Le nez focalise la différence juive aux yeux de ceux qui les excluent. [...]

Mais par quels moyens altérer la « nasalité » du nez juif, signe qui, à l'encontre de la pigmentation, semble persister même lors de l'acculturation du sujet juif ? Une étude détaillée portant sur l'anthropologie du « *Mischling né de parents mixtes* », publiée en 1928, résume la théorie selon laquelle il existe un « nez juif » donné qui persiste lors des mariages mixtes et dans lequel les anthro-

31 – Moses Hess, *Rome et Jérusalem*, traduction Anne-Marie Boyer-Matthia, Paris, Albin Michel, 1981, « Quatrième Lettre », p. 81-82.

32 – Eden Warwick, *Notes on Noses*, [1848], Londres, Richard Bentley, 1864, p. 11. Sur le problème global touchant la représentation de la physionomie juive dans la culture du milieu du XIX^{ème} siècle, cf. Mary Cowling, *The Artist as Anthropologist. The Representation of Type and Character in Victorian Art*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 118-119 et p. 332-333.

33 – Bernhardt Blechmann, *Ein Beitrag zur Anthropologie der Juden*, Dorpat, Wilhelm Just, 1882, p. 11.

pologues voient un symptôme fixe et génétique de la judaïté³⁴. Dans l'iconographie médicale et dans l'imagerie populaire, le nez permet d'identifier la nature pathologique du Juif ; il se substitue à la pigmentation, autre symptôme pathognomonique auquel il reste fortement associé.

34 – Hans Leicher, *Die Vererbung anatomischer Variationen der Nase, Ihrer Nebenhöhlen und des Gehörorgans*, Munich, J. F. Bergmann, 1928, p. 80-85.

De la chirurgie nasale



Georges Laurens, *Chirurgie de l'oreille, du nez, du pharynx et du larynx*, Paris, Masson & Cie Éditeurs, 1936

Pour « soigner » sa peau, le Juif peut soit la « blanchir » en éliminant les maladies de peau qui hantent la misère du ghetto, soit se considérer d'ores et déjà « blanc ». Mais comment éliminer le symptôme « nasal » du Juif ? La réponse est fournie par Jacques Joseph, un jeune chirurgien juif-allemand déjà intégré dans le Berlin fin-de-siècle où il opère. De son vrai nom Jakob Joseph, ce médecin a changé de nom à l'époque où il étudiait la médecine à Berlin et à Leipzig. Joseph représente le type même du Juif acculturé. [...]

[II] devint un chirurgien orthopédiste renommé, l'assistant du grand Julius Wolff, l'un des maîtres dans ce domaine³⁵. [...]

Joseph ouvre un cabinet chirurgical privé à Berlin. En janvier 1898, un jeune homme âgé de vingt-huit ans vient le voir [...]. Il se plaint que « son nez lui valait des ennuis considérables. Partout où il allait, les gens le fixaient du regard ; il était souvent la cible des remarques ou des gestes moqueurs. C'est pourquoi il était devenu mélancolique et avait abandonné toute forme de vie sociale. Son plus cher désir était de se voir soulagé de cette difformité. »³⁶ Joseph accepte de s'occuper du cas et procède à la première rhinoplastie cosmétique moderne. Le 11 mai 1898 il rend compte de

35 – Stephan Mencke, *Zur Geschichte der Orthopädie*, Munich, Michael Beckstein, 1930, p. 68-69.

36 – « Über die operative Verkleinerung einer Nase (Rhinomiosis) » : traduction allemande de Jacques Joseph par Gustav Aufrecht, parue dans *Berliner Klinische Wochenschrift*, 1898, n° 40, p. 882-885. Jacques Joseph, « Operative Reduction of the Size of a Nose (Rhinomiosis) », *Plastic and Reconstructive Surgery*, 1870, n° 46, p. 178-181 ; reproduit dans l'ouvrage édité par Frank McDowell, *The Source Book of Plastic Surgery*, Baltimore, The Williams & Wilkins Company, 1977, p. 164-167. [...]

cette opération en présence de la Société médicale de Berlin. Dans son rapport, Joseph se justifie « scientifiquement » d'avoir opéré un individu par ailleurs entièrement sain de corps et d'esprit : « *L'effet psychologique de l'opération est d'une importance capitale. L'attitude déprimée du patient a entièrement disparu. Il se réjouit de pouvoir circuler sans attirer l'attention. Sa femme nous a communiqué avec joie les nouvelles dispositions de son époux : le patient a retrouvé sa joie de vivre et lui qui fuyait naguère tout contact social se montre impatient de participer aux soirées mondaines. En d'autres termes, il est satisfait du résultat.* »³⁷ Le patient ne se sent plus dépendant de la forme de son nez. En supprimant sa « maladie », on lui permet de se fondre dans la masse humaine. Les procédures chirurgicales de Joseph ont guéri les désordres psychologiques de son patient ! [...]

Joseph énonce ici les prémices de la chirurgie esthétique moderne, selon lesquelles en corrigeant les anomalies (et non les pathologies) physiques extérieures, le médecin ne soigne pas le corps, mais la psyché. [...] La chirurgie esthétique prend l'aspect d'une « *thérapie organopsychique* » dans laquelle « *les conflits psychiques de l'individu renvoient exclusivement à l'altération ou à l'absence d'un organe normal (d'un point de vue anatomique et pathologique)* »³⁸. [...]

Et si la maladie des corps renvoyait autant à l'introjection de l'image de soi propagée par la société qu'à des causes intimes ? Si la représentation antisémite du nez juif, si répandue dans la littérature fin-de-siècle, avait déterminé les réactions des Juifs face à leur propre nez ? Le « Dr Celticus », pseudonyme d'un rédacteur de pamphlets français, présente ainsi une anatomie du Juif dans laquelle le « *nez crochu* » résume l'essentiel du Juif. La « *nasalité* » devient ici le premier substitut visuel de « *la race sémitique primitive* »³⁹. C'est dans ce contexte que doit se reconstituer la psyché blessée du Juif. Ce cas n'est pas unique dans les annales médicales du XIX^{ème} siècle. [...]

Les démarches précédentes n'étaient pas seulement plus complexes (et donc dangereuses), elles ne s'inscrivaient pas dans un moment où dominait l'urgence de « soigner » les maux d'une apparence trop manifeste, trop aliénante. Le processus de correction nasale entrepris par Joseph s'appuie sur « l'absence de cicatrice visible »⁴⁰. Son procédé lança la mode des opérations de chirurgie nasale en Autriche et en Allemagne. Dans l'histoire de la médecine Joseph est « *le père de la rhinoplastie moderne* ». Il finit par acquérir le surnom de « *Nase-Joseph* » ou « *Noseph* » dans la communauté juive-allemande⁴¹. [...]

On ne sait pas bien si le premier patient de Joseph fut juif, mais ses symptômes d'isolation sociale, provoqués par la forme de son nez, reflètent certainement les préjugés antisémites propres à la fin

37 – Jacques Joseph, « Operative Reduction of the Size of a Nose (Rhinomiosis) », *op. cit.*, p. 180.

38 – Alfred Berndorfer, « Aesthetic Surgery as Organopsychic Therapy », *Aesthetic and Plastic Surgery*, 1979, n° 3, p. 143-146, ici p. 143. Pour un bon commentaire de ce problème, voir David A. Hyman, « Aesthetics and Ethics : The Implications of Cosmetic Surgery », *Perspectives in Biology and Medicine*, 1990, n° 33, p. 190-202.

39 – D^r Celticus, *Les 19 tares corporelles visibles pour reconnaître un Juif*, Paris, Librairie antisémite, 1903, chapitre I.

40 – Jacques Joseph, « Naseverkleinerung », *Deutsche medizinische Wochenschrift*, 1904, n° 10, p. 1095-1098, ici p. 1095, traduction Franck McDowell in *The Source Books of Plastic Surgery*, *op. cit.*, p. 174-176, ici p. 184.

41 – Paul Natvig, *Jacques Joseph : Surgical Sculptor*, *op. cit.*, p. 94.

du XIX^{ème} siècle. Il est clair, néanmoins, que les premiers clients de Joseph comprennent un nombre important de Juifs et qu'il réduisit plus d'un nez juif à des « *contours de Gentils* ». Nombre de ses patients se soumièrent à l'opération afin de « *cacher leur origine* »⁴². Afin de justifier sa démarche, Joseph invoque les dommages psychologiques causés par l'aspect extérieur du nez. Son premier « soin » est de rendre ses patients plus invisibles dans l'univers où ils se meuvent. [...]

42 – *Idem*, p. 71.

Cette image du « *nez juif affligeant* » est puissante : des jeunes gens des deux sexes ressentent la nécessité de modifier leurs corps pour diminuer une différence trop visible. Et cette même invisibilité potentielle des juifs disparaît avec l'apparition de l'étoile jaune. [...]

Dans les années 1898, Jacques Joseph n'était pas le seul médecin berlinois à opérer le nez. Deux scientifiques juifs de l'Europe fin-de-siècle, se penchant sur le problème du nez, spéculent sur une relation directe entre le nez et les organes génitaux. Wilhelm Fliess et son collaborateur Sigmund Freud voient dans le nez le symptôme d'un progrès universel plutôt que d'une déchéance raciale⁴³. Dans l'élaboration d'une civilisation, l'évolution du nez reflète celle des organes génitaux. Partis du même point, ils connaissent un développement embryonnaire parallèle ; leurs tissus sont proches. Fliess et Freud appliquent ce raisonnement à tous les êtres humains, pas seulement aux Juifs. Aussi le seul remède possible aux dysfonctionnements sexuels, si l'on en croit Fliess, était-il d'opérer le nez (ce qu'il faisait fréquemment). [...] Le résultat fut qu'il parvint, en ces années, à convertir une propriété raciale en un attribut de l'identité sexuelle. [...]

43 – Cf. Sander L. Gilman, *Disease and Representation. Images of Illness from madness to AIDS*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1988, p. 182-201.

Raimu et Fernand Charpin dans *Tartarin de Tarascon*, film de Raymond Bernard, 1934, Athos-Films



Cette association entre nez et organes génitaux n'est pas l'apanage de la psychanalyse dans l'Europe du tournant du siècle ; les mentalités populaires comme les ouvrages scientifiques établissent depuis longtemps un lien direct entre les dimensions du nez et celles du pénis. Ovide écrit : *Noscitur e naso quanta sit hasta viro*. De même, le rapport entre la sexualité du Juif et son nez est devenu chose courante à la fin du XIX^{ème} siècle. Mais dans ce cas précis, le schéma traditionnel se trouve inversé⁴⁴. Les contours spécifiques du nez juif traduisent la nature mutilée, diminuée de son pénis. L'association traditionnelle, autrefois positive, entre le nez et l'organe masculin, se charge dans son inversion même d'une valeur fortement pathologique⁴⁵. Le nez juif reflète le pénis circoncis, signe de la différence juive : dans les années 1880, cette association est énoncée dans les termes les plus crus et les plus révoltants. Les rues de Vienne et de Berlin regorgent de caricatures de Juifs, publiées dans des gazettes populaires ou sur les *Lifassäulen* (colonnes destinées aux publicités, récemment érigées)⁴⁶. Une caricature du Juif éponyme, le « *petit M. Kohn* », montre celui-ci en train de se noyer : seuls émergent de la surface de l'eau son nez et ses énormes pieds, autre anomalie physiologique⁴⁷. Ces caricatures hors du commun soulignent toutes un aspect central de la physionomie juive masculine : le nez signe indicateur de la différence sexuelle juive, du pénis circoncis. Ce signe porteur de différence désigne également la sélectivité sexuelle des Juifs, autre trait distinctif. Comme le fait remarquer brillamment Friedrich Nietzsche dans *Par-delà le bien et le mal*, celle-ci est un foyer d'angoisse pour les Allemands, conscients de la fragilité de leur nouvelle identité nationale, créée de fraîche date⁴⁸. Cette angoisse s'exprime dans les caricatures au long nez. Elle infiltre également les débats scientifiques de l'époque. Dans son essai « *anatomico-anthropologique* » sur le nez, publié en 1933, l'anatomiste viennois Oskar Hovorka voit dans la forme nasale un signe de différence raciale à teneur négative, définissant « *l'idiot et le fou* »⁴⁹. Montre-moi ton nez, signe primordial d'atavisme, et je te dirai qui tu es. [...]

L'objet premier de Fliess, et de beaucoup d'autres à cette époque, est de modifier le corps juif de façon à le rendre invisible aux yeux d'autrui. Cette attitude n'est pas sans provoquer des réactions hostiles chez certains de ses contemporains juifs, par exemple le critique littéraire berlinois Ludwig Geiger : « *Un homme qui recherche l'assimilation – et celle-ci revient forcément à adopter le code moral, le langage, les actes et les sentiments des Allemands – devra recourir soit au mariage mixte, soit au baptême. Personne n'oserait un moment suggérer de façon sérieuse que pour être assimilé, l'ensemble des Juifs devrait acquérir des cheveux blonds et des nez droits.* »⁵⁰ Mais cette argumentation montre précisément que Geiger réagit aux mêmes pressions qui conduisent certains Juifs à se faire teindre les cheveux et retailler le nez. Geiger suppose que

44 – *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, « Nase », tome 6, éd. Hans Bächtold-Stäubli, Berlin et Leipzig, W. de Gruyter & Co., 1934-1935, et Havelock Ellis, *Études de psychologie sexuelle*, traduction Arnold Van Gennep, tome 4 : *La Sélection sexuelle chez l'homme*, Paris, Mercure de France, p. 83-85.

45 – Sur cette perspective de l'inversion du nez, symbole de castration, cf. Otto Fenichel, « Die "lange" Nase », *Imago*, 1928, n° 14, p. 502-504.

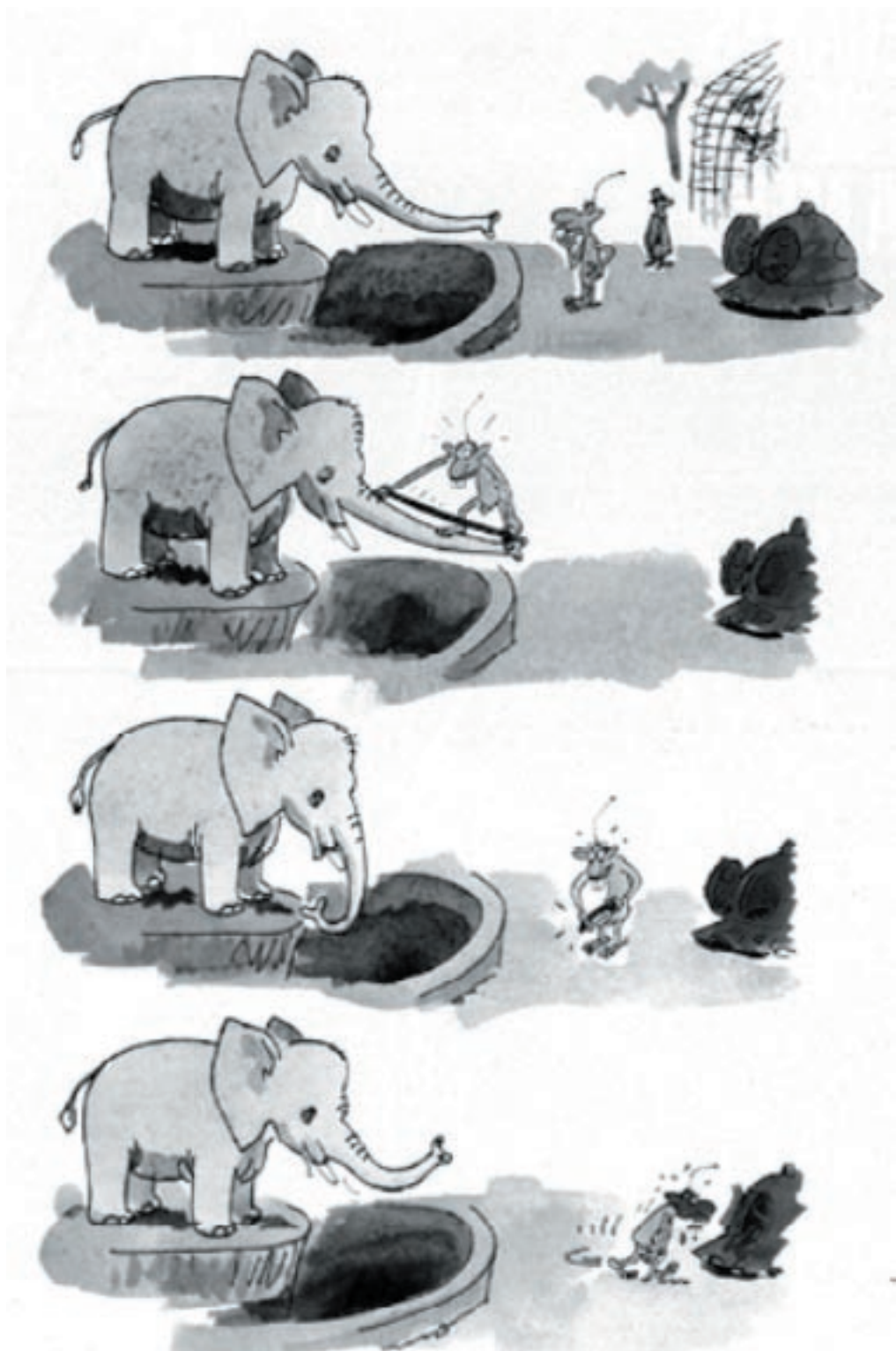
46 – John Grand-Carteret, *L'Affaire Dreyfus et l'image*, Paris, Flammarion, 1898 ; Eduard Fuchs, *Die Juden in der Karikatur*, Munich, Langen, 1921 et Judith Vogt, *Historien om et Image. Antisemitisme og Antizionisme i Karikaturer*, Copenhague, Samieren, 1978.

47 – Cf. Dietz Biering, *Der Name als Stigma. Antisemitismus im deutschen Alltag, 1812-1933*, Stuttgart, Klett/Cotta, 1987, p. 211.

48 – Friedrich Nietzsche, *Œuvres philosophiques complètes*, tome 7, traduction Cornelius Heim, Isabelle Hildenbrand et Jean Gratiot, Paris, Gallimard, 1987, p. 170-171.

49 – Oskar Hovorka, *Die äussere Nase. Eine anatomische-anthropologische Studie*, Vienne, Alfred Hölder, 1893, p. 130-140. Sur la signification pathologique du nez auprès des scientifiques allemands vers la fin du siècle, voir Hans Leicher, *Die Vererbung anatomischer Variationen der Nase*, op. cit., p. 81.

50 – *Judentaufe*, éd. Arthur Landsberger, Munich, Georg Müller, 1912, p. 45.



ces changements sont de nature purement cosmétique et répondent à un appel de la vanité. Ce qu'il évite soigneusement d'aborder dans son exposé, c'est l'urgence médicale que représentent ces opérations, destinées à « guérir » la judaïté, l'angoisse d'être perçu comme Juif. Être perçu comme Juif signifie être attaqué, harcelé, persécuté. La seule cure à ce mal consiste à modifier le corps. Pour soulager l'âme juive, Fliess et Joseph opèrent son nez. [...]

En intériorisant le stéréotype social du corps juif, les Juifs connaissent des lésions psychiques : Joseph, sinon Freud, l'a bien vu. Après la Shoah, la tradition juive a énoncé à son tour cette proposition de façon tout à fait directe. Le judaïsme traditionnel rejette toute altération chirurgicale du corps motivée par d'autres soucis que ceux de la médecine. (Quant à la circoncision, les Juifs traditionnels la considèrent purement comme un rite religieux.) Toutefois la tradition halakhique se démarque des autres. Elle permet aux fidèles, hommes et femmes, de changer la forme de leur nez. Cette procédure, en effet, peut être rapportée à une « douleur », « un-état-d'esprit-qui-empêche-un-individu-de-se-mêler-aux-autres ». Les Juifs traditionnels, qui pourtant interdisent toute modification esthétique du corps, en sont venus à adopter le raisonnement de Joseph, pour qui la restructuration du nez guérit l'âme⁵¹. Le nez, certes, est l'organe premier aux yeux du Talmud. Abba Saul note que « lorsqu'un embryon prend forme, c'est toujours depuis le centre ; en ce qui concerne l'existence, tous s'accordent à penser que sa source est dans le nez ; car il est écrit : "Tout ce qui avait une haleine de vie dans les narines" »⁵². La modification du nez, chose grave, n'est autorisée que si elle permet d'éliminer « l'angoisse psychologique ». [...]

Plus le Juif désire devenir invisible, plus son invisibilité se charge de différence. [...]

Pourtant la quête de l'invisibilité, le désir de « ressembler à tout le monde » continuent à motiver le désir juif d'agir sur le corps. Au cours des années 40 la rhinoplastie connaît une expansion sans précédent ; la conscience des dangers que court un Juif trop visible atteint alors son sommet⁵³. Durant les années 60, plus de la moitié des Américains demandant à subir une rhinoplastie appartiennent à une première ou une seconde génération d'immigrés naturalisés⁵⁴. En 1960, un sondage effectué par l'institut John Hopkins parmi des adolescentes dont beaucoup étaient juives révèle que leur désir de rhinoplastie est motivé par leur origine ethnique. Cette étude diagnostique chez les jeunes filles une identification négative avec le père, laquelle se focalise sur l'image du nez. Mais en fait c'est l'image du père comme Juif, et les associations qu'elle comporte, que ces jeunes filles cherchent à dissimuler. Comme le patient de Fritz Wittels, ces jeunes femmes ne montrent pas le moindre désir de renier leur identité juive ; ce qu'elles rejettent, c'est l'apparence extérieure de cette identité. [...]

51 – Cf. David Bleich, *Judaism and Healing. Halakhic Perspectives*, New York, KTAV, 1981, p. 126-128.

52 – Sotah 45 b.

53 – Frances Cook MacGregor, « Social, Psychological and Cultural Dimensions of Cosmetic and Reconstructive Plastic Surgery », *Aesthetic Plastic Surgery*, 1989, p. 1-8, ici p. 1.

54 – Voir les analyses proposées dans l'ouvrage collectif *Plastic Surgery*, éd. Joseph G. McCarthy, 4 volumes, Philadelphia, W. B. Saunders, 1990, tome 1, p. 122-124.

Ce qui prime ici, c'est l'introjection de la représentation négative du Juif, la crainte, ou de paraître « trop juive » ou d'être reconnue pour telle, réactions qui vont de pair avec le désir de conserver une identité juive. [...]

De fait, comme l'a fait remarquer récemment le chirurgien Mark Gorney : « *Les patients qui désirent une rhinoplastie (...) font souvent preuve d'un rejet teinté de culpabilité, propre aux secondes générations, de leur environnement ethnique. Ils dissimulent ce sentiment derrière diverses excuses, par exemple le fait qu'ils ne sont pas photogéniques. Souvent il s'agit moins d'un désir de renier le groupe ethnique que d'être considérés en tant qu'individus et de se défaire des attributs physiques généralement connotés avec ce groupe ethnique particulier.* »⁵⁵ C'est parce qu'il reste trop visible aux yeux du juif que « *ce corps qui le trahit* » le met mal à l'aise⁵⁶. C'est encore le cas dans la chirurgie nouvelle des années 1980, celle qui traite spécifiquement des « *cas ethniques* » – au sens où l'on ne craint pas d'être juif, mais d'être « trop juif »⁵⁷. L'identité ethnique de l'individu américain – qu'il soit de provenance juive, asiatique ou africaine – n'est pas remise en question tant qu'il ne transgresse pas les normes générales esthétiques de la société. Car être trop visible implique qu'on soit considéré, non plus comme un individu, mais comme un Autre, un tenant de la race « laide ».

55 – Mark Gorney, « Patient Selection and Medicolegal Responsibility for the Rhinoplasty Patient », in *Rhinoplasty : Problems and Controversies*, éd. Thomas D. Ress, Saint Louis, C. V. Mosby, 1988, p. 2.

56 – Jean-Paul Sartre, *Réflexions sur la question juive*, Paris, Gallimard, « Folio-Essais », 1987, p. 144.

57 – Par exemple, l'analyse des « considérations particulières » présente dans l'ouvrage collectif *Male Aesthetic Surgery*, éd. Eugene H. Courtis, Saint Louis, Mobis, 1991, p. 159-188, ainsi que l'article « Ethnic Ideals Rethinking Plastic Surgery », paru dans *The New York Times* du 25 septembre 1991.

Sander L. Gilman

Enseigne la civilisation allemande
et l'histoire de la psychiatrie à l'Université de Chicago
Membre du Centre Fishbein d'Histoire des Sciences
et du Comité d'Études Juives

Il a publié plus de quarante ouvrages,
dont sa monographie *Jewish Self-Hatres*
(*Les Juifs et la haine de soi*, 1986, non traduit).

